

Reçu le : 06-05-2016

Publié le : 22-11-2016

**Rapport ton/consonne et ton bas flottant dans les constructions associatives
du Dadjriwale¹****Tone/Consonant Relationship and Floating Low Tone in Associative
Constructions Of Dadjriwale****Damanan N'DRE*¹**¹Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**Résumé**

Le présent article étudie le rapport ton/consonne ainsi que la question du ton bas flottant (TBF) dans les constructions associatives du dadjriwalé. L'on ne peut étudier les constructions associatives sans faire état du rapport ton/consonne ; tout comme il est aberrant d'étudier ces mêmes constructions en faisant fi du rôle déterminant du ton bas flottant au sein de ces constructions. Du coup, dans les constructions associatives, le rapport ton/consonne et la question du ton bas flottant sont intimement liés. En ce qui concerne la relation ton/consonne, la désorganisation est patente. La répartition des consonnes en groupe transparent et opaque semble n'être plus pertinente, en l'état actuel de l'évolution de la langue. Des constats sont faits qui déterminent le caractère désagrégé du rapport ton/consonne. Pour le ton bas flottant, l'on note une prééminence de son rôle dans les constructions associatives. Il a une valeur récurrente, lui permettant d'opérer à gauche comme à droite. Il se substitue au ton de la syllabe finale de X1 et au ton de la syllabe initiale de X2. Dans certaines constructions associatives, pour ce qui est de X2, son influence va au-delà de la simple fixation. Il est capable d'abaisser les tons subséquents, si X2 est composé de deux ou plus de deux syllabes.

Mots-clés : dadjriwalé, langue, syllabe, construction associative, ton-consonne**Abstract**

This article examines the relationship between tone and consonant and the issue of the floating low tone in the associative structures of dadjriwalé. We cannot study the associative

¹ Le dadjriwalé est un dialecte du godille langue kru de Côte d'Ivoire (Marchese, 1983). Les langues kru sont réparties en deux sous-groupes : occidental et oriental. Le groupe occidental comprend les langues guéré, grébo, wobé, etc. Le groupe oriental comprend les langues bété, dida, godillé, etc. (Marchese, 1989). Les langues kru sont rattachées, à l'intérieur du phylum Niger-Congo, au groupe nord Volta-Congo qui comprend aussi les langues gur et les langues Adamawa-Ubanguiennes (Williamson/Blench, 2000).

*Auteur correspondant: Ndre-damana@hotmail.fr

constructions without mentioning the relationship between tone and consonant; just as it is absurd to consider these constructions ignoring the crucial role of floating low tone in these constructions. So, in the associative structures, the relationship between tone and consonant and the issue of floating low tone are intertwined. Regarding the relationship between tone and consonant, disorganization is obvious. The distribution of consonants in transparent and opaque group seems to be more relevant in the current state of the evolution of language. Observations are made that determine the disaggregated nature of the relationship between the tone and consonant. In associative structures, floating low tone plays an important role. It has a recursive value, allowing it to operate as left to right. It replaces the tone of the final syllable of X_1 and the tone of the first syllable of X_2 . In some associative structures, its influence goes beyond simply fixing. It is capable of lowering the subsequent tones, if X_2 is composed of two or more than two syllables.

Keywords : dadjriwalé, language, syllable, associative construction, tone-consonant

Introduction

Le présent article a un double objectif. Dans le premier, il s'agit d'étudier le rapport ton/consonne en dadjriwalé. Dans le second, il s'agit d'enrichir la réflexion portant sur l'étude du ton bas flottant dans les constructions associatives dans la langue. Le rapport ton/consonne a fait l'objet de nombreuses études dans les langues africaines (cf. Hyman, 1973 ; Bolé-Richard, 1983 ; Tchagbalé, 1998 ; Somé, 1998 et 2001). Ce rapport fait comprendre qu'il existe deux types de consonnes : les consonnes opaques et les consonnes transparentes. Les consonnes opaques sont définies comme ayant la capacité de bloquer la propagation tonale. Les consonnes transparentes n'ont pas cette capacité-là. Elles sont perméables à la propagation tonale. La propagation tonale, c'est la capacité qu'a un ton d'étendre son influence sur des tons qui le suivent, soit en les relevant soit en les abaissant. Le phénomène de propagation tonale est fréquent dans les langues africaines. Dans les langues kru et plus particulièrement en dadjriwalé, ce phénomène est observé dans les constructions associatives de formants X_1+X_2 . Dans ces constructions, le ton haut de la syllabe finale du mot qui précède (X_1) se propage sur la première syllabe du mot qui suit (X_2). Le ton bas flottant, lui, est défini comme un ton qui n'est associé à aucun segment vocalique ou consonantique, mais qui intègre une syllabe dès que les conditions de son intégration sont réunies (Tchagbale, 1998 ; Somé, 1998 et 2003). Il s'agit d'un ton réel qui a perdu son support originel et qui est "repris par la langue au niveau des unités plus large comme un intégrateur" (Somé, 2003, p. 7). Dans les constructions associatives du dadjriwalé, les phénomènes du rapport ton/consonne et le ton bas flottant sont intimement liés. Nous ne pouvons donc étudier l'un sans l'autre

Notre démarche consistera à décrire et à analyser le rapport ton/consonne. Ce qui permettra de mettre en exergue le caractère désagrégé de ce rapport dans la langue. Elle consistera, également, par la description et l'analyse, de montrer la complexité de l'étude du ton bas flottant dans les constructions associatives du dadjriwalé. Pour la clarté de la démonstration, nous poserons d'abord le rapport ton/consonne tel qu'il fonctionne dans certaines langues africaines. Nous étudierons ensuite le comportement du ton bas flottant dans les constructions

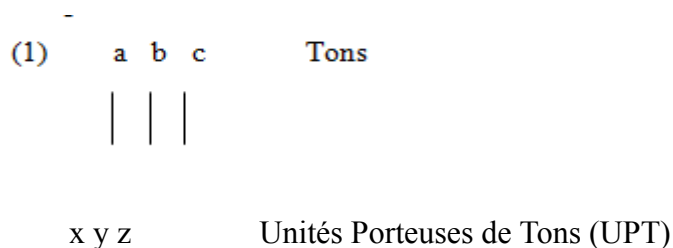
associatives du dadjriwalé. Nous discuterons, enfin, du rapport ton/consonne dans la langue. Mais avant, il nous semble important d'exposer brièvement le cadre théorie dans lequel nous voudrions situer cette étude.

1. CADRE THÉORIQUE

La voie que nous entendons emprunter en partie, pour la description des phénomènes phonologique est celle de la phonologie autosegmentale. Pour les auteurs de la phonologie autosegmentale, les tons sont des unités phonologiques autonomes et non des traits distinctifs des autosegments. D'après Leben (1980 : 26) : *“Suprasegmental tones are by definition independent of any segments-rather than being expressed as features on segments, they are features on larger linguistic units.”* Leben (1980) donne ainsi une réponse à la phonologie générative classique, mais surtout à la phonologie fonctionnelle de Troubetzkoy (1970). D'après Troubetzkoy (1970, p. 96), en effet :

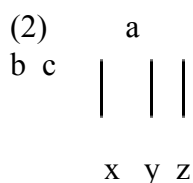
Les particularités phoniques qui forment des oppositions distinctives dans les diverses langues peuvent être réparties en trois classes : particularités vocaliques, consonantiques et prosodiques. Les phonèmes vocaliques consistent en particularités vocaliques distinctives et les phonèmes consonantiques en particularités consonantiques distinctives. Par contre, il n'y a aucun phonème qui consiste exclusivement en particularités prosodiques.

Les précurseurs de la phonologie autosegmentale dégagent, pour l'analyse des faits phonologiques, différents niveaux autonomes ou plans. Ce sont : le plan syllabique, le plan segmental et le plan tonal (cf. Leben (1973) ; Goldsmith (1976). Considérant a, b, c, une séquence de tons et x, y, z, la suite susceptible de porter la séquence de tons, nous pouvons avoir la représentation suivante :

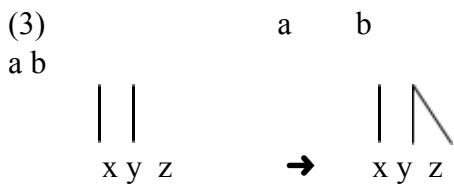


Il existe, d'après Goldsmith (1976, p. 27) des principes de bonne formation dans toute représentation phonologique :

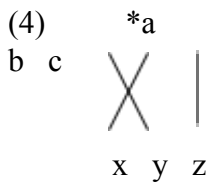
- a. Les autosegments sont associés aux unités porteuses d'autosegments un à un de gauche à droite :



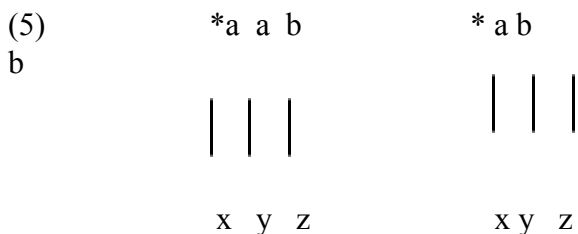
- b. Si le nombre d'autosegments est inférieur au nombre d'unités susceptibles de les porter, l'autosegment le plus à droite se propage sur les positions non encore pourvues :



- c. Les lignes d'association ne peuvent pas se croiser :



Leben (1980, p. 57), de son côté, énonce le principe du contour obligatoire "Obligatory Contour Principal (OCP)". D'après ce principe, sur une couche autosegmentale donnée, pour toute paire d'autosegments adjacents a et b, a doit être différent de b. Autrement dit, à un même niveau de représentation, on ne peut avoir deux autosegments identiques adjacents. Ainsi, les représentations ci-dessous sont illicites, au regard de ce principe



La théorie multilinéaire, que nous convoquons ici, aura l'avantage d'expliquer les changements phonétiques de surface qui ont lieu dans les constructions associatives du dadjriwalé. Elle permettra également de rendre compte des difficultés liées à l'analyse et à l'interprétation du ton bas flottant dans ces constructions.

2. LE RAPPORT TON/CONSONNE

Le rapport ton/consonne permet de répartir les consonnes en deux grands ensembles. Ce sont l'ensemble des consonnes dites opaques et l'ensemble des consonnes dites transparentes. Les consonnes opaques sont des consonnes qui ont le ton bas comme ton sous-jacent. La caractéristique majeure de ce ton bas, c'est de bloquer la propagation d'un ton haut qui précède, sur le ton bas ou moyen qui suit. Les consonnes transparentes, au contraire, sont aptes à permettre la propagation du ton haut qui précède, sur le ton bas ou moyen qui suit.

Elles n'ont pas le ton bas comme ton sous-jacent. À la limite, c'est le ton haut qui leur servirait de ton sous-jacent. Selon Somé (1998, p. 13) – pour le daguera-wule - les consonnes opaques comprennent l'ensemble des occlusives et des fricatives sonores ; et les consonnes transparentes, l'ensemble des occlusives et fricatives sourdes ainsi que l'ensemble des sonnantes. L'auteur dresse, pour le daguera, le tableau des correspondances consonnes opaques/consonnes transparentes comme suit :

Tableau des correspondances consonnes opaques/transparentes²

Consonnes	<u>sonores</u>	b	v	d	z	J	g	gb	fi
opaques									
Consonnes	<u>sourdes</u>	p	f	t	s	C	k	kp	H ?
transparentes	<u>sonantes</u>	m		n	ɲ	ŋ	ɳm		
				l	y	w			
		fi		ʔl	ʔv	ʔw			

Les phénomènes de blocage ou de propagation tonale s'observent généralement dans les constructions associatives composées d'au moins deux éléments X1 et X¹. Ces phénomènes sont liés à la nature de la consonne initiale de X2 (cf. Hyman (1973) ; Marchese (1978) ; Paradis (1984) ; (Somé, 1998). La propagation a lieu, si cette consonne est une consonne transparente ; dans le cas contraire, elle est bloquée, si cette consonne est une consonne opaque. Le daguera illustre bien ces phénomènes de propagation ou de non-propagation tonale (cf. Somé, 1998, p. 11-12) :

- (6 a) /ní + fàadá'/ → ní fàadá' → ní fáá¹ dá' → [ní fáá¹ à] “pers. devant être foutue”
- /ní + kpàadá'/ → ní kpàadá' → ní kpáá¹ dá' → [ní kpáá¹ à] “personne clouable”
- (6b) /ní + vàadá'/ → ní vàadá' → [ní vààrà] “pers. frappable (sur la tête)”
- /ní + gbàadá'/ → ní gbàadá' → [ní gbààrà] “pers. que l'on doit gagner par le jeu”

En (6a) la propagation du ton haut (H) qui précède a lieu parce que la consonne initiale de X2 est une consonne transparente. En (6 b), elle n'a pas lieu parce que cette consonne est une consonne opaque. Ces phénomènes sont si bien encrés dans la langue que même dans les séries verbales, ils sont observés (cf. Manessy (1985), cité par Somé (1998n p. 14) :

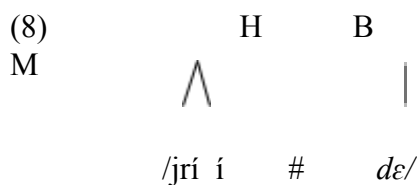
² C'est nous qui modifions un peu le tableau de Somé (1998, p. 13) en regroupant toutes les consonnes transparentes dans une même colonne.

- (7a) /Yí + bà/ → yí bà → [yí bà] “sors et plante”
 /Yí + di/ → yí di → [yí + di] “sors et mange”
- (7b) /Yí + pà/ → yí pá` → [yí pá] “sors et tarde”
 /Yí + kpà/ → yí kpá` → [yí kpá] “sors et cloue”

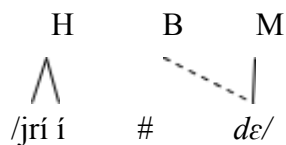
Comme dans les exemples en (6), ici, on observe le même résultat. En (7 a), la propagation du ton haut est bloquée, alors qu'elle est permise en (7 b). Si le phénomène de propagation ou non-propagation semble simple à comprendre en daguera, il n'en est rien pour le wobé et dans les langues kru en général. Dans ces langues, c'est tout un processus qui est observé. En effet, dans les langues kru, les constructions associatives ont un ton bas flottant qui sert de relayeur entre X₁ et X₂ (cf. Paradis, 1984 ; Charrette, 1984 ; Tchagbalé, 1998). Dans le processus, qui aboutit aux constructions associatives, des étapes sont observées. Étudiant les constructions associatives en wobé, Paradis (1984, p. 156-157) énonce les trois étapes suivantes³ :

1. Association du ton bas flottant
2. Effacement du ton de la première voyelle de X₂
3. Propagation du ton de la syllabe finale de X₁

L'association ou la fixation du ton bas flottant à la voyelle de X₂ entraîne automatiquement l'effacement du ton initialement associé. Ce n'est qu'après la fixation du ton bas flottant que la propagation du ton de la syllabe finale de X₁ intervient si X₂ est initié par une consonne transparente ; sinon elle est bloquée si cette consonne est une consonne opaque. Soit la construction associative /jrí + B + de/. En application des principes de la théorie autosegmentale, l'auteur représente les différents processus de cette construction associative comme suit⁴ :



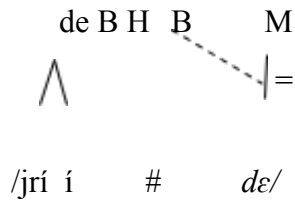
- a. Association du ton bas à la voyelle de X₂



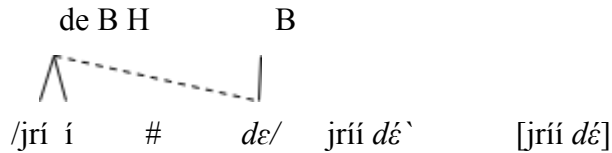
³ Hormis ces trois étapes, Paradis (1984, p. 153) énonce principalement deux règles dans le processus de formation des constructions associatives. Ce sont : la règle d'effacement qu'il qualifie de règle morphologique et la règle de propagation tonale qu'il qualifie de règle phonologique.

⁴ Paradis (1984, p. 151) définit la consonne [d] du wobé comme une consonne transparente voisée. Il existe également pour l'auteur (p. 152) des consonnes opaques sourdes opposées à des consonnes opaques voisées. Les secondes ont un ton bas associé alors que pour les premières le ton bas est flottant

b. Effacement de M et fixation



c. Propagation de H après fixation



NB : Si la consonne initiale de X₂ était une consonne opaque, l'étape 3, c'est-à-dire la propagation, n'aurait pas eu lieu. Le rapport ton/consonne étant clairement défini, nous semble-t-il, il est question, maintenant, d'analyser sa manifestation en dadjriwalé afin de jauger son opérationnalité dans la langue. Mais, il nous semble utile, avant tout, de poser la problématique du ton bas flottant dans les constructions associatives de la langue.

3. LA COMPLEXITE TONALE DANS LES CONSTRUCTIONS ASSOCIATIVES EN DADJRIWALE

La problématique du ton bas flottant en dadjriwalé nous autorise à parler de complexité tonale. En effet, des différentes lectures faites concernant la question du ton bas flottant dans les constructions associatives, une seule thèse est défendue : celle de la fixation du ton bas flottant sur la syllabe initiale de X₂, en délogeant le ton initialement associé à la voyelle de cette syllabe. Nulle part, il n'a été question de sa propagation, ni de son influence sur les autres tons qui le précèdent ou qui le suivent. Le dadjriwalé semble infirmer cette thèse. Les constructions associatives que nous avons étudiées dans cette langue ont permis d'analyser le ton bas flottant comme un ton ayant des valeurs qui vont au-delà de la simple fixation.

Pour comprendre cette complexité tonale, nous partons de quatre grands ensembles. Chaque ensemble représente un cas particulier du comportement des tons dans les constructions associatives. Dans l'ensemble (i), l'abaissement tonal ne concerne que la première syllabe de l'élément de droite (X₂) et ne peut aller au-delà de la première syllabe d'une structure dissyllabique. Dans l'ensemble (ii), l'abaissement tonal concerne les deux syllabes de X₁ et X₂ immédiatement adjacentes. Dans l'ensemble (iii), l'abaissement tonal touche toutes les syllabes de X₂, si X₂ est dissyllabique ou trisyllabique. Enfin, dans l'ensemble (iv), l'abaissement tonal ne concerne que la syllabe finale de l'élément de gauche (x₁).

3.1. Limitation de l'abaissement tonal à la 1^{ère} syllabe de X₂

Soit en (9) les exemples ci-dessous :

(9a) nò ɲó + ` + kp * → [nò ɲókp *] "huile d'abeilles/miel"

"Abeilles" "huile"

- sáká + ` + klá → [sákáklā] “champ de riz/rizière” “Riz” “champ”
- (9b) sáká + ` + *i ē → [sáká *i ē] “marmite de riz” “riz” “marmite”
- *ú + ` + lōkūi → [*úlōkwī] “indigo” “Eau” “pagne”

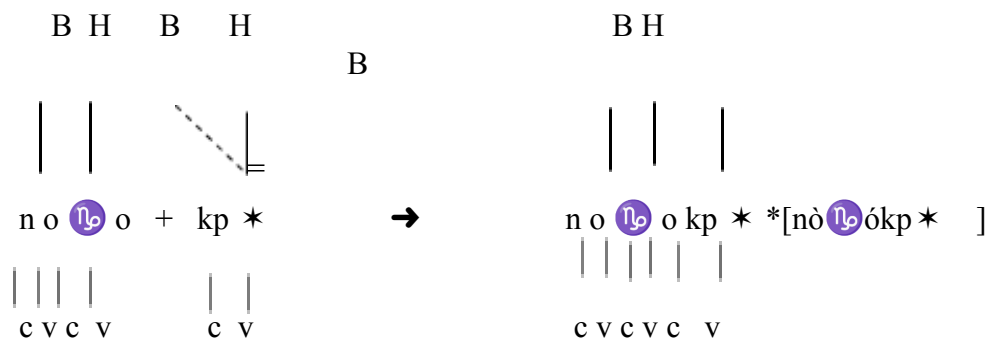
Ici, nous ne nous intéressons qu'à X₂, l'élément de droite de la construction associative. En (9 a), X₂ a une structure monosyllabique à ton haut (H). En (9 b), il a une structure dissyllabique à ton moyen (M). Ces tons haut [H] et moyen [M] sont abaissés d'un cran. Le ton haut [H] devient ton moyen [M] et le ton moyen [M] devient ton bas [B] dans la construction associative. Pour expliquer les différents processus qui s'opèrent dans la formation des constructions associatives, deux étapes sont à considérées, à savoir :

1. l'étape de la fixation du ton bas flottant à la voyelle de la syllabe initiale de X₂ ;
2. l'étape de la propagation du ton haut de la syllabe finale de X₁ et le résultat final.

NB : L'étape de la fixation du ton bas flottant entraîne automatiquement l'effacement du ton de la syllabe initiale de X₂

Nous posons, pour chaque exemple, la structure linéaire sous-jacente suivante : /X₁ + () + X₂/ (cf. Paradis (1984) ; Charrette (1984) ; Tchagbalé (1998)). Soit la construction associative nò ókp “huile d'abeilles/miel”. Sa structure linéaire sous-jacente étant/nò + ` + kp

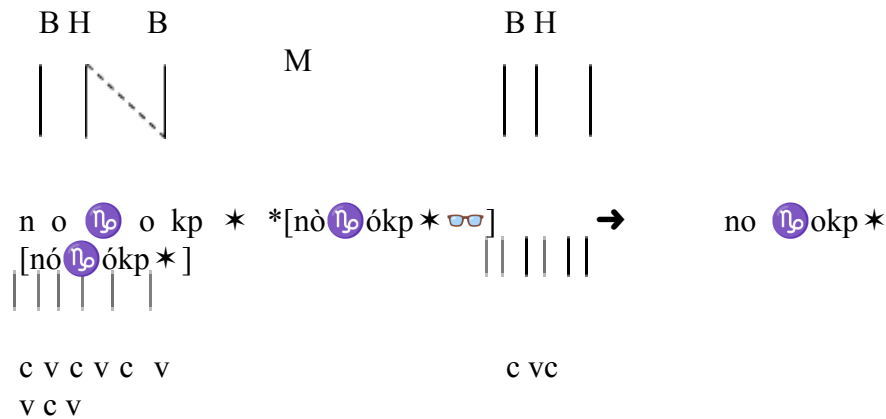
/, les étapes de sa formation sur le non-linéaire donnent : (10) 1. Fixation du ton bas flottant



La fixation du ton bas flottant, entraîne nécessairement la suppression du ton initialement associé à X₂. Le résultat obtenu par sa fixation donne une forme qui n'est pas attestée dans la langue :

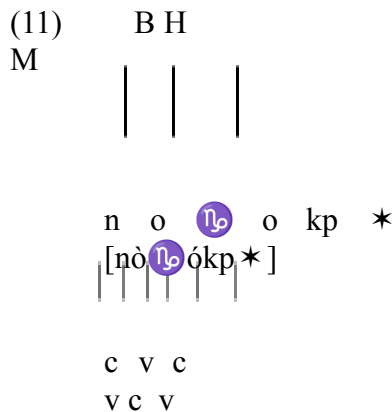
*[nò ókp]. Une fois le ton bas flottant étant fixé, le ton haut de la syllabe finale de X₁ va devoir se propager.

2. Propagation du ton haut de la syllabe finale de X₁



Dans la propagation, le ton haut (H) de la syllabe finale de X₁ et le ton bas flottant préalablement fixé sur la voyelle de X₂ crée normalement à une modulation descendante sur la voyelle de X₂ :

[nò ɔkp]. Mais la cohabitation des deux tons aboutit, par coalescence, à la création d'un ton nouveau différent des deux premiers (cf. Tchagbalé, (1998 : 449). Ici, le ton créé par la fusion des deux tons haut (H) et bas (B) est, bien évidemment, le ton moyen. D'où la représentation phonologique suivante :



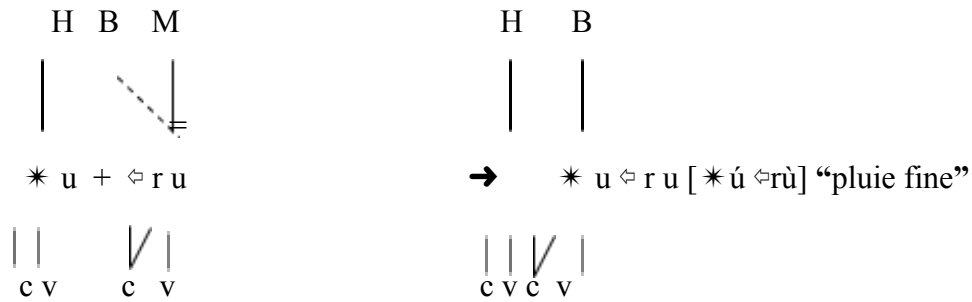
En effet, Tchagbalé (1998, p. 451), à propos de la langue gbadi, explique :

Dans une unité intonative gbadi délimitée par deux pauses (#), le ton final d'un mot peut avoir une influence sur le ton initial du mot suivant [...]. En particulier, le ton final du mot précédent, s'il est haut, se propage sur la syllabe initiale du mot suivant. Au cas où le ton de cette dernière est bas, il y a coalescence entre les deux tons et l'on aboutit au ton moyen.

NB : Il faut noter que la propagation semble avoir lieu parce que X₂ est initié par une consonne transparente [kp] ; sinon elle serait bloquée si X₂ était initié par une consonne opaque comme dans ɛ́ú ɛ̀rù “pluie fine”, ayant pour structure de base ɛ́ú “eau” + ton bas + ɛ̀rù “brouillard” :

/ *ú + ` + ɛ̀rù /

- (12) a. Fixation du ton bas flottant final b. Résultat



La fixation du ton bas flottant entraîne automatiquement l’effacement du ton moyen de X₂. Dans cette construction associative, le processus s’arrête à la fixation du ton bas flottant ; parce que X₂ serait initié par une consonne opaque. Le ton haut (H) de X₁ est donc bloqué sous l’effet exercé par le ton bas (B) de la consonne opaque [◊]. Nous y reviendrons quand il s’agira d’aborder la question du rapport ton/consonne dans la langue.

3.2. L’abaissement tonal dans les formants X₁ et X₂

Soit en (13) les exemples suivants :

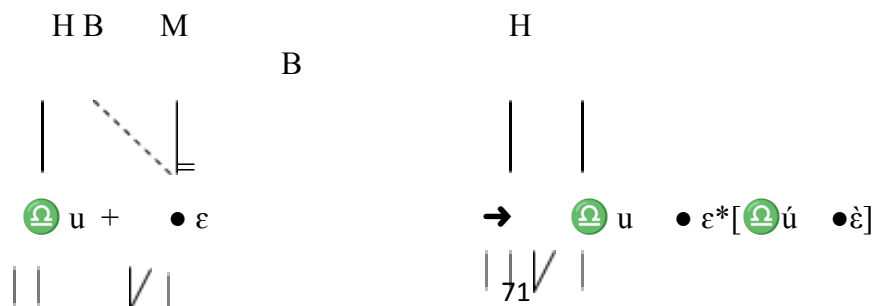
- (13) / [◊]ú + ` + (/ → [[◊]u •è] “animal domestique” “village” “animal”
- /lu ◊òzī + ` + ◊◊◊◊◊ / → [[◊◊◊ ◊◊ ◊◊◊◊◊◊] “coépouse” “jalousie” “femme”
- / òsū + ` + •à ā/ → [òsù◊à ā] “caisse à feu ou boîte d’allumette”
- “feu” “caisse”

Dans ces constructions associatives, le ton de la syllabe finale du formant X₁ et le ton de la première syllabe du formant X₂ subissent un abaissement. Cet abaissement tonal est dû à l’influence exercée par le ton bas flottant (TBF) sur les tons des syllabes susmentionnées. En effet, dans le processus de formation de la construction associative, deux étapes sont connues :

- a. l’étape de la fixation du ton bas flottant à la première syllabe de X₂
- b. l’étape de la propagation du ton haut sur la même syllabe de X₂.

Lorsque ces deux étapes sont appliquées, les résultats obtenus sont inacceptables dans la langue. Soit en (14) la construction associative ◊u ¡ (“animal domestique”. Observons les étapes de sa formation :

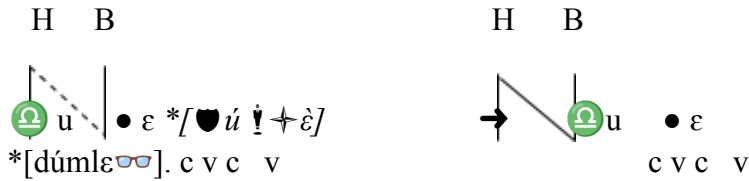
- (14) 1. Fixation du ton bas flottant sur X₁



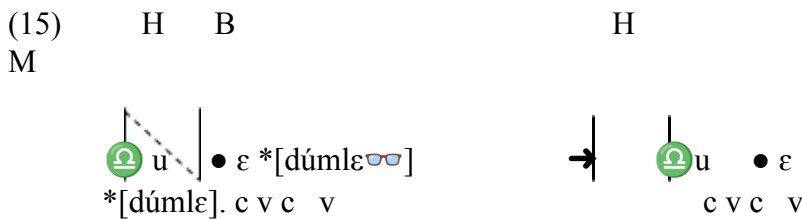
c v c v c v c v

La fixation du ton bas flottant donne ici naissance à une unité agrammaticale. Le ton bas flottant, en se fixant, supprime le ton moyen initialement associé à X2. Le résultat est erroné : *[^uú †è]. La propagation du ton haut de X1 pourra-t-elle résoudre l'agrammaticalité ?

2. Propagation du ton haut de X1 sur X2



Le ton haut de X1, en se propageant, crée avec le ton bas, une modulation tonale descendante (HB) sur la voyelle [ɛ] de X2 : *[dúmlɛ]. Selon les principes de la coalescence (cf. infra), la modulation tonale descendante donne naissance à un ton moyen. Mais le résultat n'est toujours pas attesté : *[dúmlɛ].

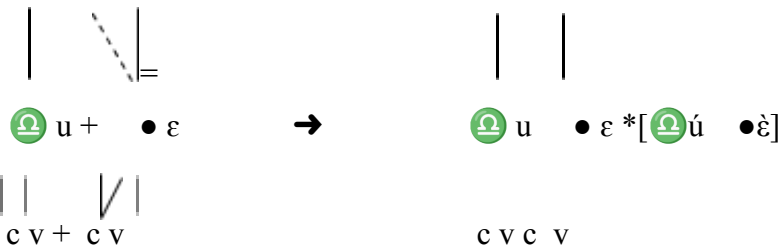


Comment résoudre le problème ?

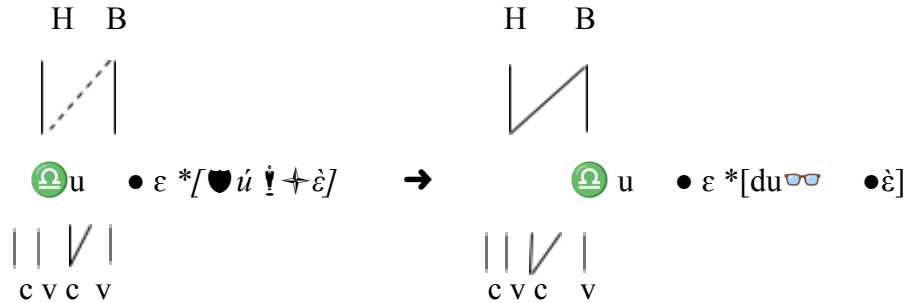
Pour résoudre le problème, nous faisons l'hypothèse que le mode opératoire du ton bas flottant, dans la langue, ne se réduit pas à sa simple fixation sur la syllabe initiale de X2. Dans les constructions associatives du dadjriwalé, le ton bas flottant a une valeur récursive. Il peut opérer à droite et peut également opérer à gauche. À droite, il se fixe à la voyelle de la première syllabe de X2 et a la possibilité d'influencer les tons qui suivent, quand la langue le permet, selon les valeurs OPAQUE/TRANSPARENT ou FORTIS/LENIS de la consonne (cf. Tchagbalé, 1998). À gauche, il entre en coalescence avec le ton haut de la syllabe finale de X1. Ici, les rôles semblent se renverser. La coalescence du ton bas avec le ton haut signifie que la propagation tonale se fait, non plus de la gauche vers la droite, mais plutôt de la droite vers la gauche. C'est la seule explication qui vaille, selon nous ; et qui permet de résoudre le problème . Ainsi, après s'être fixé sur la syllabe initiale de X2, le ton bas flottant se propage à gauche sur la syllabe finale de X1. Nous aboutissons par ce mécanisme au processus suivant :

(16) 1. Fixation du ton bas flottant et suppression du ton moyen

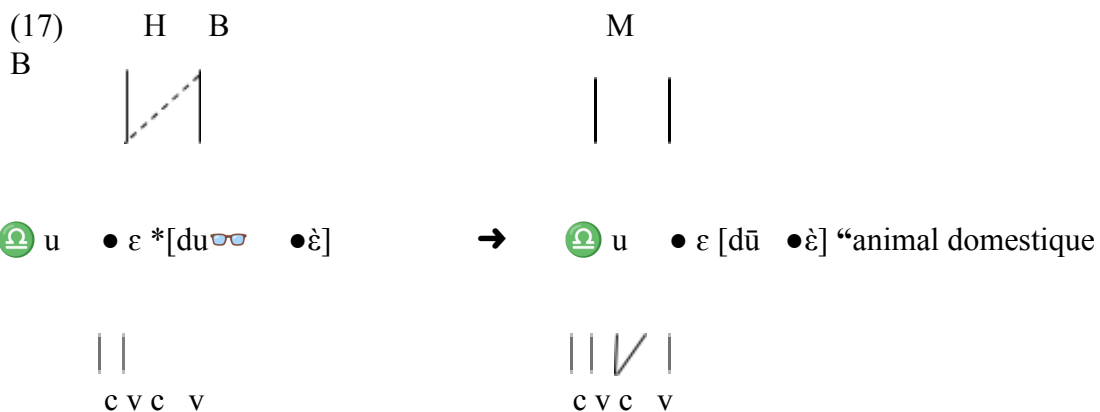




2. Propagation à gauche du ton bas flottant



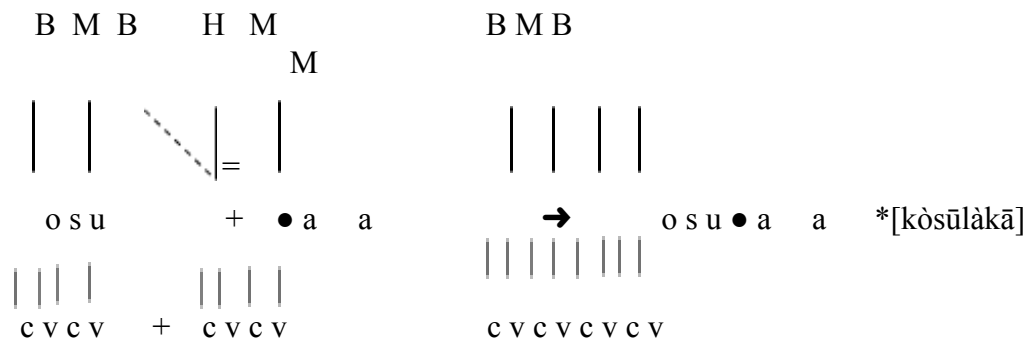
Ici, la propagation se fait de la droite vers la gauche. La propagation du ton bas flottant à gauche, crée une modulation tonale descendante (HB) sur la voyelle [u] de X₁ : *[du]*. Comme ci-dessus, les principes de la coalescence permet d'aboutir à la naissance du ton moyen sur la voyelle de X₁. Ce qui permet de parvenir au résultat escompté, comme l'indique la représentation suivante :



Remarque : Si le ton de la syllabe finale de X₁ est un ton moyen, la propagation du ton bas flottant, sur la voyelle de cette syllabe, se résume à une simple substitution de ce ton⁵. C'est le cas de la construction *òsù à *ā "boîte d'allumette" dont la formation suit le processus suivant :

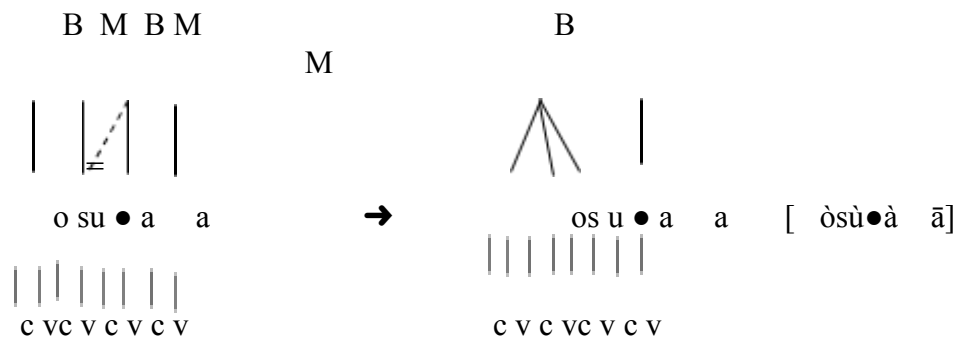
(18) 1. Fixation du ton bas flottant sur la syllabe initiale de X₂

⁵ Dans la langue, le ton moyen est un ton non marqué. Il a une valeur neutre et ne peut influencer ni le ton haut ni le ton bas.



Le résultat obtenu, par la fixation du ton bas flottant, sur la voyelle de la syllabe initiale de X2, n'est pas attesté : *[kòsūlākā]. Pour résoudre l'agrammaticalité, le ton bas flottant, déjà fixé, va devoir se propager sur la voyelle de la syllabe finale de X1. Sa propagation entraîne la suppression du ton moyen, initialement associé à la voyelle de la syllabe finale de X1.

2. Substitution simple du ton de la syllabe finale de X₁



Nous parvenons ainsi, par le mode opératoire du ton bas flottant (TBF) aux résultats dans les différentes constructions susmentionnées.

3.3. Influence du TBF sur les tons des syllabes qui suivent

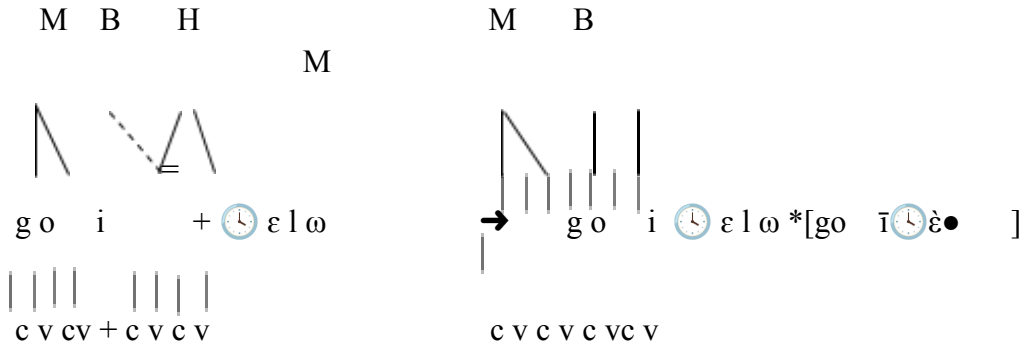
Soit en (19) les constructions associatives suivantes :

- (19) a. /go i + ` + ⌚éló/ → [go i ⌚è•] “chien mâle” “chien” “mâle”
- b. /go i + ` + ⌚éló + ú/ → [go i ⌚è•ò ù] “petit chien mâle” “chien” “mâle” “enfant”
- /•ūwòzī + ` + ⚰◊l + ú/ → [•ūwòzī⚰◊l ù] “enfant de coépouse” “jalousie” “femme” “enfant”

Dans ces constructions, l'abaissement tonal touche toutes les syllabes, à l'exception de la syllabe initiale de X₁. Soit la représentation phonologique de la construction associative go i

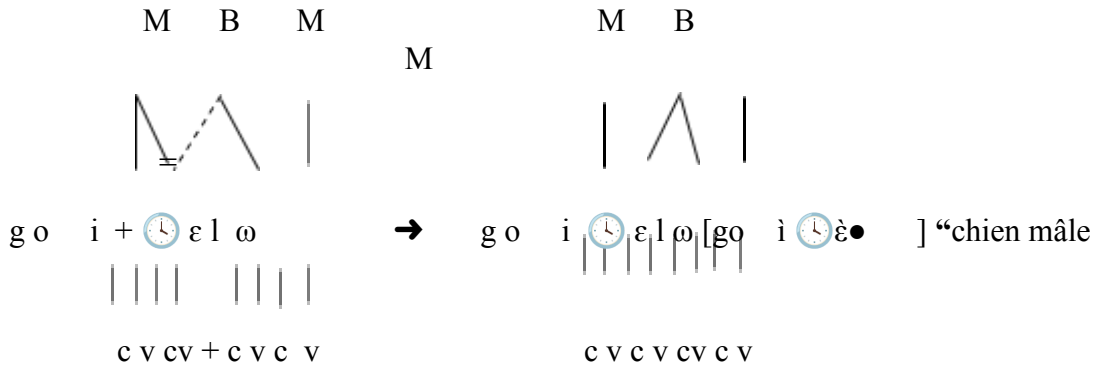
é + * “chien mâle”. Les étapes suivantes son

observées : (20) Fixation du TBF sur la voyelle de la syllabe initiale de X2



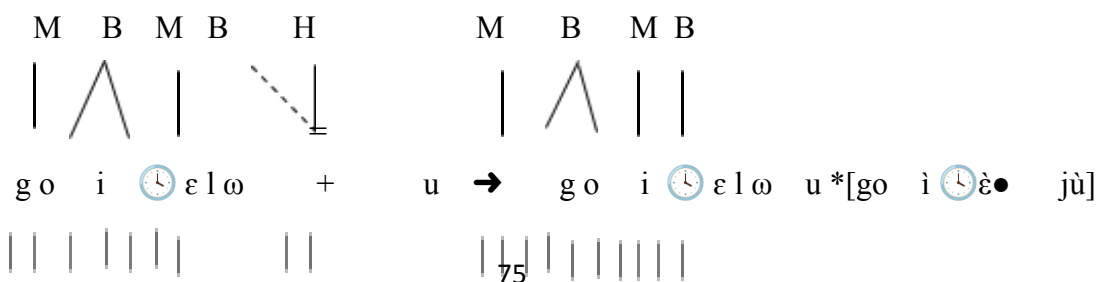
La suffixation du TBF sur la voyelle de la syllabe initiale de X2 entraîne la suppression du ton haut qui y était associé. Dans le même temps, il agit sur le ton haut (H) de la syllabe qui suit, l’abaissant d’un cran. Ce ton haut devient ainsi, sous l’influence du ton bas flottant, en réalisation de surface, un ton moyen. Mais le résultat obtenu n’est pas celui que la langue atteste. La forme attestée est [go i é •] et non *[go i é •]. En effet, le ton bas flottant, en se fixant sur la syllabe initiale de X2, agit sur le ton haut (H) de la syllabe qui suit, et par rétroaction, il supplante le ton moyen (M) de la syllabe finale de X1.

(21) Suppression du ton de la voyelle finale de X1 et résultat escompté



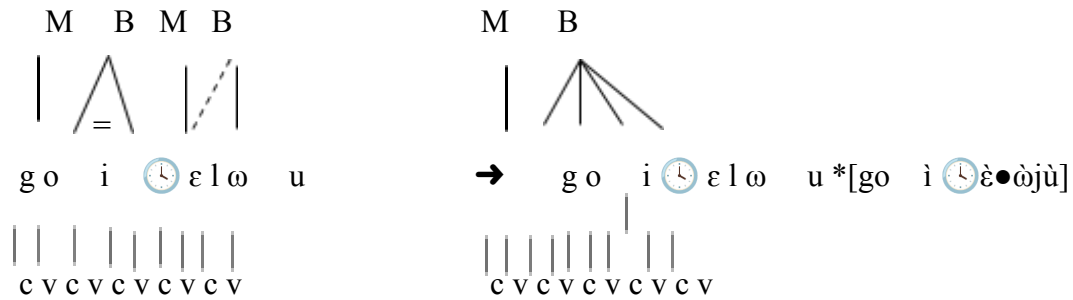
C’est par ce mécanisme seul que l’on peut aboutir à la construction associative go i é • “chien mâle”. C’est aussi par le même mécanisme que l’on peut parvenir par exemple à la construction associative go i é • ω u “petit chien mâle”. Mais pour cette construction associative, deux hypothèses sont possibles. La première hypothèse consiste à adjoindre à la construction déjà obtenue go i é • , le constituant nominal ú “enfant”. La structure de base serait alors : /go i é • ` ú/. Les mécanismes de sa formation donneraient, sur le plan non linéaire, le processus suivant :

(22) 1. Fixation du ton bas flottant et effacement du ton haut associé à la syllabe de ú

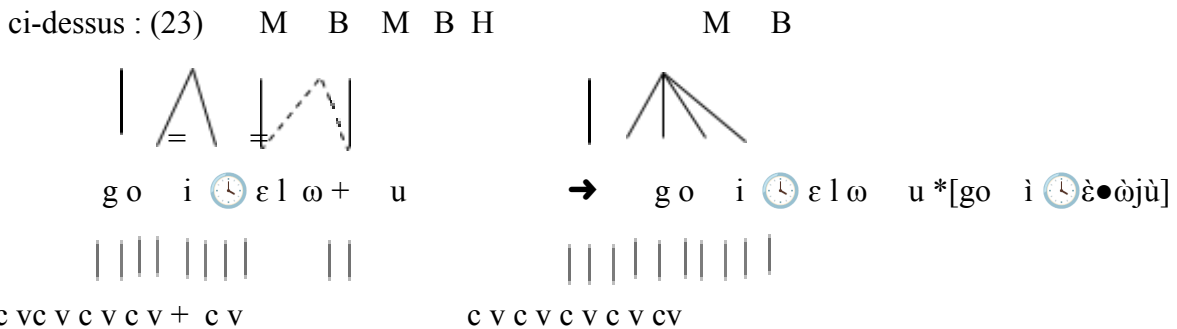


c v c v c v c v + c v c v c v c v c v c v

2. Propagation à gauche du ton bas flottant sur la voyelle de la syllabe finale de X₁

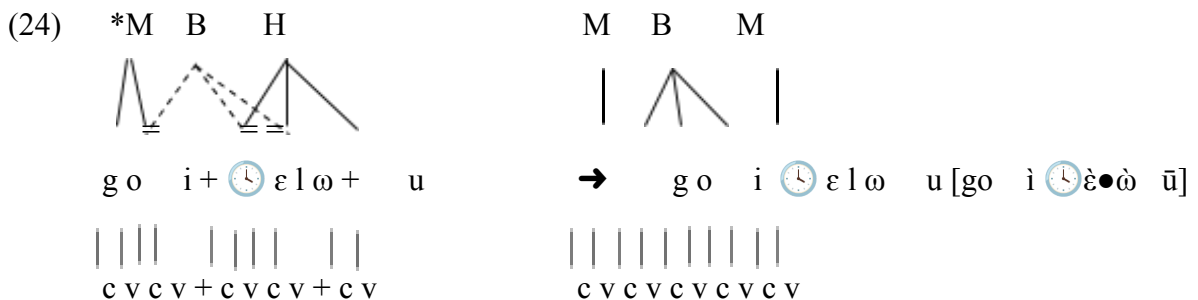


NB : Les deux étapes pourraient être résumées dans la représentation



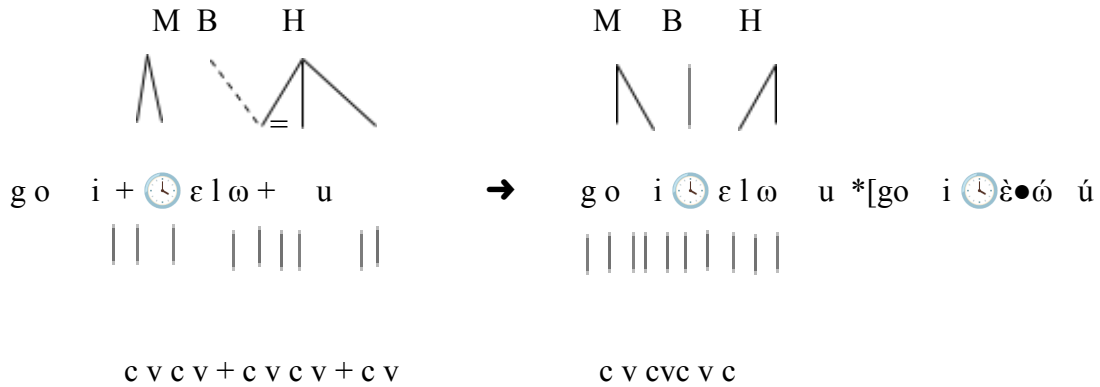
Cette représentation synoptique a le mérite de mettre en exergue le caractère récursif du ton bas flottant dans la langue. Cependant, le résultat obtenu n'est ni *[go i ⌚ è • jù], ni *[go i ⌚ è • ò jù], mais plutôt [go i ⌚ è • ò ũ] "petit chien mâle". L'hypothèse de l'adjonction du constituant ú "enfant" à la construction associative go i ⌚ è • "chien mâle" n'est pas donc vérifiée.

La seconde hypothèse consiste à considérer les trois composantes X₁, X₂ et X₃, ensemble comme éléments constitutifs de la construction associative [go i ⌚ è • ò ũ] et à postuler un seul ton bas flottant entre X₁ et X₂. Ce qui permettrait de dire que l'abaissement du ton haut de jú en ton moyen est dû à l'effet exercé par le ton bas flottant sur le ton haut de jú. La structure de base de cette construction serait : /X₁ + ` + X₂ + X₃ ! /ou/ go i + ` + ⌚ éló + ú ! /. La représentation phonologique qui correspondrait à la structure sous-jacente de la construction associative go i ⌚ è • ò ũ est la suivante :

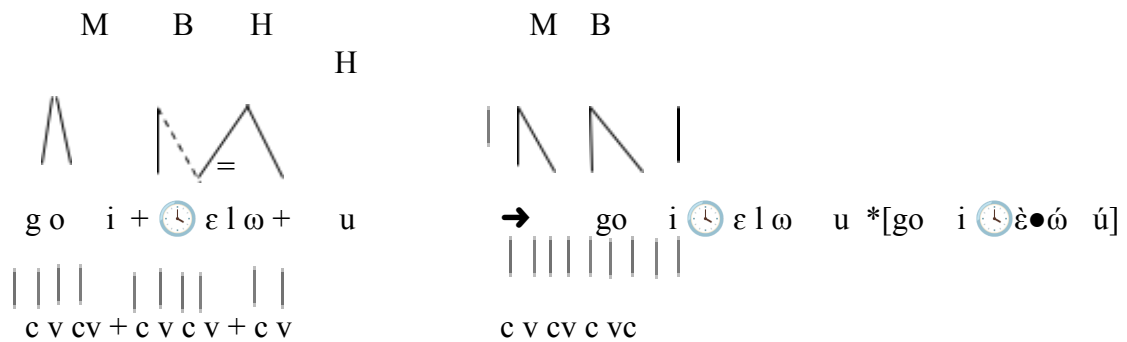


Mais une telle représentation est aberrante. Elle viole les principes de bonne formation de la représentation phonologique. En effet, selon ce principe, les lignes d'association ne doivent jamais se croiser. C'est malheureusement le cas dans la présente représentation. Comment contourner la difficulté ? Nous pensons que la formation de telles constructions associatives se fait selon les étapes suivantes :

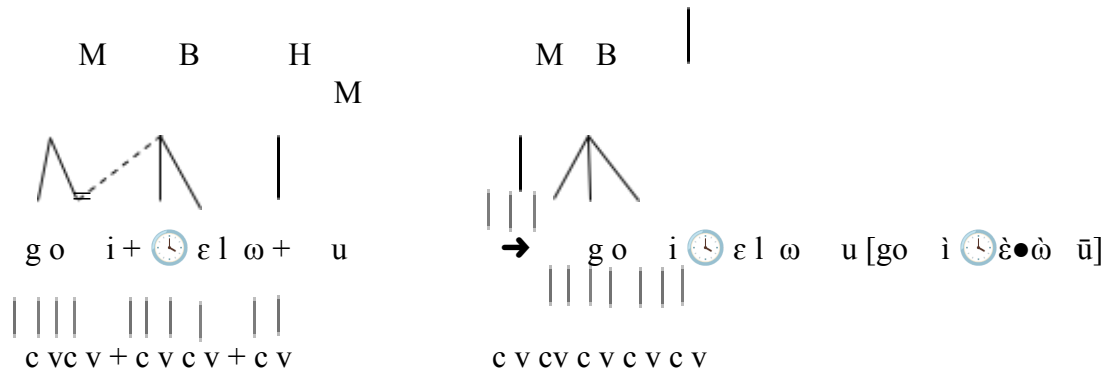
(25) a. Fixation du ton bas flottant sur la voyelle de la syllabe initiale de X2



v c v b. Suppression du ton haut de la seconde syllabe de X2 par l'effet du ton bas flottant



v c v c. Suppression du ton moyen de la syllabe finale de X1 par l'effet du ton bas flottant et résultat final




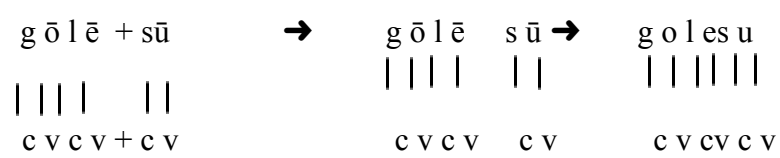
Le ton bas flottant exerce son influence, à droite, au-delà d'une syllabe. Dans la construction ci-dessus, son influence est totale. À droite, il se fixe à la voyelle de la syllabe initiale de X2, supprimant le ton qui y est associé, puis le ton de la syllabe qui suit. Enfin, sous son influence, le ton haut de X3 est abaissé d'un cran. À gauche, il supplée le ton moyen, associé à la voyelle de la syllabe finale de X1.

3.4. Incapacité du ton bas flottant à se fixer sur la syllabe initiale de X2


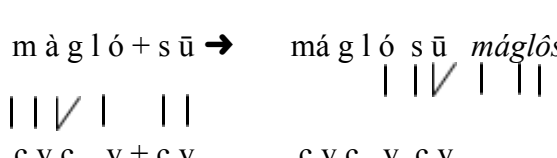
Soit en (26) les constructions associatives suivantes :

- (26) a. /gōlē + ` + sū/ → [gōlèsū] "arbre de kolas ou kolatier"
 "kolas" "arbre"
 b. /mágló + ` + sū/ → [máglòsū] "arbre de mangues ou manguiers"
 "mangues" "arbre"
 /mòfle + ` + sū/ → [mòflèèsū] "arbre de papayes ou papayer"
 "papayes" "arbre"

Dans ces constructions associatives, X2 ne subit aucune variation tonale. Seul le ton de la syllabe finale de X1 est affecté. Soit en (27), la représentation phonologique de la construction associative *gōlèsū* 'kolatier' :

- (27) M B M M B M M B M

 g ō l ē + s ū → g ō l ē s ū → g o l e s u [gōlèsū] 'kolatier'

 c v c v + c v c v c v c v

Dans cette construction associative, X2 ne subit aucune modification tonale. Autrement dit, le ton bas flottant, ici, n'a pas pu se fixer sur la syllabe du mot qui suit. Il s'est rabattu sur la syllabe finale du mot qui précède, supplantant le ton qui y était initialement associé. Il en est également des constructions associatives *máglòsū* 'manguiers' et *mòfle* / *sū* 'papayer'. Mais à la différence de la construction en (26a), ici, la substitution du ton de la syllabe finale de X1 semble n'avoir pas eu lieu, du moins en apparence. En se rabattant sur la syllabe finale de X1, le ton bas flottant crée une modulation tonale sur la voyelle de cette syllabe. Sur cette base, l'on pourrait donner, par exemple, de la construction associative *máglòsū* 'manguiers', la représentation phonologique suivante :

- (28) H B M H
 B M 
 m á g l ó + s ū → m á g l ó s ū *máglòsū* 'manguiers'

 c v c v + c v c v c v

Bien que la présente représentation ne souffrirait d'aucune contestation, force est d'admettre que le processus présidant à la formation de la construction associative en question est tout autre. En effet, dans les constructions associatives *máglósū* 'manguier' et *mòfle* / *sū* 'papayer', les syllabes finales de X₁ sont initiées par des groupes consonantiques :

(29) /mágló ` sū/ → [máglósū] 'manguier'

/mòfle ` sū/ → [mòfle sū] 'papayer'

Ces groupes consonantiques sont le résultat de l'élision des voyelles médianes [o] et [ε] respectives en débit rapide. En effet, en débit lent – dans le langage des enfants – ces mots donnent respectivement :

(30) /mágóló/

'mangues'

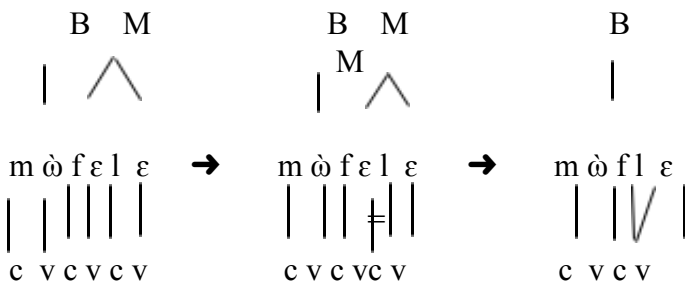
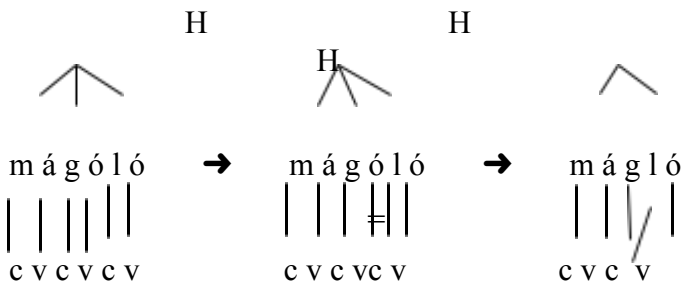
/mòfɛlɛ/ 'papayes'

Nous le voyons, dans ces mots, les deux dernières syllabes sont homotones et 'homovocaliques'. En débit rapide — c'est généralement le cas dans le langage des adultes - la première voyelle homotone n'est pas prononcée. Ce qui permet de dire que cette voyelle s'élide, donnant naissance à la création de groupes consonantiques. La voyelle chute, mais elle laisse flottant le ton qui lui était associé. Ce ton laissé flottant va se réassocier à la voyelle de la syllabe finale. Nous schématisons ce processus en (31a) et (31b), pour les deux mots en question, de façon linéaire, comme suit :

(31) a. Chute vocalique de [o] ou de [ε] et ton laissé flottant :

/mágóló/ → /mágl(ó)ló/ → /mág()ló/ "mangue"

/mòfɛlɛ/ → /mòf(ɛ)lɛ/ → /mòf()lɛ/ "papayes"



b. Réassociation du ton laissé flottant à la voyelle de la syllabe finale :

/máǵǎló/ → /máǵ'ló/ → [máǵló] "mangues"

↕

/mòfɛɛ/ → /mòfɛ/ → [mòfɛ] "papayes"

La réassociation du ton de la voyelle qui chute - à la voyelle de la syllabe finale - entraîne une superposition de tons ou une 'saturation tonale'. C'est cette 'saturation tonale' qui est matérialisée dans le mot par les deux tons sur la voyelle de la syllabe finale du mot⁶.

Dans la construction associative, le ton haut (H) ou moyen (M) initialement associé à la syllabe finale de X1 va subir l'influence du ton bas flottant. C'est lui qui subit l'influence du ton bas flottant, parce que c'est le ton le plus visible. Il s'efface, permettant, dans le même temps, au ton haut (H) réassocié de lui succéder. C'est à ce ton haut (H) réassocié que le ton bas flottant s'adjoint pour créer la modulation tonale observée dans les constructions associatives *máǵlósū* "manguier" et *mòfɛ /sū* "papayer".

Les différentes constructions associatives répertoriées et analysées, quoique non exhaustives, sont représentatives des différents cas de figures du comportement du ton bas flottant (TBF) dans ces constructions. Nous observons partout, dans ces constructions, un abaissement tonal, aussi bien au niveau de l'unité de droite que de l'unité de gauche. Ces différents cas d'abaissement tonal témoignent de la complexité du phénomène dans la langue. Derrière l'ordre linéaire apparent, en effet, de ces constructions associatives, se cache un ordre structural complexe, mis en évidence, grâce aux analyses effectuées. Ces analyses appellent à des réflexions sur certains phénomènes phonologiques ; en l'occurrence les phénomènes d'opacité tonale attribuée à certaines consonnes. Dans ce qui suit, il s'agira de discuter de ces phénomènes afin d'attester leur opérationnalité dans la langue.

4. LA DESAGREGATION DU RAPPORT TON/CONSONNE EN DADJRIWALE

Le rapport ton/consonne, nous l'avons dit, a permis de répartir les consonnes en deux groupes. Il y a le groupe des consonnes dites opaques opposé au groupe des consonnes dites transparentes. Les consonnes opaques sont généralement les occlusives sonores (Somé, 1998) ou des obstruantes voisées (Paradis, 1984). Les consonnes transparentes regroupent tout le reste. Il s'agit des occlusives ou des obstruantes sourdes, des nasales, des fricatives et des liquides (Somé, 1998). Sur cette base, et en nous référant à Somé (1998, p. 13) nous pourrions dresser, par hypothèse, pour le dadjriwalé, le tableau des correspondances opaques/transparentes comme suit :

⁶ Ailleurs, l'on parlerait de tons super-haut ou très haut (Tchagbalé, 1998, p. 444) ou super-haut et par analogie, de ton « super-moyen ».

Tableau des consonnes opaques/transparentes

Consonnes	<u>sonores</u>	b	v	d	z	ʒ	g	gb
	opaques							
Consonnes	<u>sourdes</u>	p	f	t	s	C	k	kp
transparentes	<u>sonantes</u>	m	n	j	ŋ	w		
		ɓ	l	ɲ		ŋʷ		

Mais la réalité est toute autre. Dans les constructions associatives répertoriées et analysées, le problème du rapport ton/consonne est posé. Ce rapport - dans les limites de notre corpus - n'a été vérifié que dans trois constructions. Il s'agit des constructions associatives suivantes :

- (32) /nò ɲó ` kp* / → nò ɲó kp* → [nò ɲókp*] 'huile d'abeilles'
 /sáká ` klá/ → sáká klà → [sákáklā] 'champ de riz'
 /*ú ` ⇄rū/ → *ú ⇄rù → [*ú⇄rù] 'pluie fine'

Dans la première, X2 est initié par une consonne transparente. Dans la seconde également, X2 est initié par un groupe consonantique de la classe des consonnes transparentes. Dans la troisième, X2 est initié par une consonne opaque. Dans les deux premières constructions (Cf. 32), après la fixation du ton bas flottant, le ton haut a pu se propager pour relever le ton bas fixé au niveau moyen. Dans la troisième construction, le bas flottant s'est fixé, mais le ton haut n'a pas pu se propager. Ce qui signifie que les consonnes *kp*, *ɲ* et le groupe consonantique *kl* ne sont pas de même nature. *kp* et le groupe consonantique *kl* sont des consonnes transparentes, donc perméables à la propagation du ton haut de la syllabe finale de X1. *ɲ* est une consonne opaque, donc non perméable à la propagation du ton haut de X1. Dans d'autres constructions, le rapport ton/consonne, répartissant les consonnes en deux blocs, n'est pas respectée. Les exemples ci-dessous nous donnent une illustration :

- (33) a. /sáká ` *ī ẽ/ → sáká *i ẽ → [sáká *i ẽ] "marmite de riz"
 b. /*ú ` lõkūi/ → *ú lõkūi → [*ú lõkūi] "indigo"

ici, dans la première construction, X2 a à l'initiale la consonne nasale palatale [ɲ]. Dans la deuxième construction, nous avons à l'initiale de X2 la latérale [l]. Les deux consonnes sont des consonnes transparentes. Elles ne devraient donc pas constituer un blocage pour la propagation du haut de la syllabe finale de X1 sur la syllabe initiale de X2. C'est pourtant le cas dans ces constructions. Devrait-on alors considérer ces deux consonnes comme des consonnes opaques? La conclusion que nous pouvons tirer de ces irrégularités, c'est qu'il y a une désorganisation du rapport ton/consonne dans la langue. Au nom de cette désorganisation, les nasales, les liquides et par ricochet toutes les sonantes appartiendraient à la catégorie des consonnes opaques. Ce qui donnerait, en synchronie, le tableau des correspondances suivant :

Tableau des consonnes opaques/transparentes

Consonnes	<u>sonores</u>	b	v	d	z	ʒ	g	gb
opaques	<u>sonantes</u>	m	f	n	s	j	ŋ	w
		ɦ	l			ɲ	ŋ ^w	
Consonnes	<u>sourdes</u>	p		t		C	k	kp
transparentes								

Ce tableau, qui est une aberration du rapport ton/consonne, a le mérite de mettre en lumière le caractère désagrégé de la répartition consonnes opaques versus consonnes transparentes dans la langue. De nos jours, le rapport ton/consonne n'est plus pertinent en godié et plus particulièrement en dadjriwalé. Car sur l'ensemble des vingt-et-trois (23) consonnes que connaît la langue, seulement cinq (5) constitueraient l'ensemble des consonnes transparentes. Retenons, au terme de cette étude, que le rapport ton/consonne - qui caractérise de nombreuses langues africaines - n'est plus opérationnel en dadjriwalé. Certes, certaines constructions associatives en font encore état. Mais, rares sont ces constructions-là. Dans l'ensemble, l'on observe une désorganisation totale de la relation ton/consonne. Certaines consonnes, considérées comme transparentes, ont un comportement de consonnes opaques et vice versa. Nous pouvons donc dire, sans nous tromper, que le rapport ton/consonne a pu fonctionner normalement à une date très ancienne de l'évolution de la langue. Mais actuellement, il n'est plus pertinent, voire inexistant. Pour ce qui est du ton bas flottant, il a un rôle très prépondérant dans la langue. Par rapport au ton haut, il est le ton le plus marqué. Dans les constructions associatives, son domaine d'application est vaste. Il opère à gauche comme à droite¹. A gauche, il peut se substituer à un ton haut ou moyen qui le précède. A droite, il a le pouvoir de se substituer au ton haut ou moyen de la syllabe immédiatement adjacente. Il a également le pouvoir d'étendre son influence au-delà de cette syllabe, par l'effet d'abaissement des tons des syllabes qui suivent. Dans la langue, la loi d'abaissement d'un ton haut ou ton moyen, après ou avant un ton bas flottant, est plus marquée que la loi du relèvement d'un ton bas ou un ton moyen après un ton haut.

Bibliographie

- LEBEN W. R, 1973, *Suprasegmental Phonology*. Ph.D Dissertation. MIT
- LEBEN W. R, 1980, *Suprasegmental phonology*, New York & London, Garland Publishing.
- GOLGSMITH J, 1976, *Auto Segmental Phonology*, Bloomington, Indiana University press.
- CHARRETTE M, 1982 « La construction associative en bété de gbadi », dans *Rapport sur les langues kru*, Université du Québec à Montréal, p. 10-44.
- HYMAN L, 1973, "The role of consonant types in natural tonal assimilations", dans HYMAN L (ed.), *Consonant Types and Tone*, Los Angeles: Southern California Occasional Papers in Linguistics, p. 151-179.

- MARCHESE L, 1978, *Atlas linguistique kru: Essai de typologie*, Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée, Université d'Abidjan.
- MARCHESE L, 1989, « kru », in: Benodr-Samuel, John (éd.), *The Niger-Congo languages*. Lanham, New York/London, University Press of America, p. 119-139.
- RIALLAND A, 1998, « Systèmes prosodiques africains : une source d'inspiration majeure pour les théories phonologiques multilinéaires », dans *Faits de Langues*, n°11-12, 1998, p. 407-428.
- PARADIS J M, 1984, « Le comportement tonal des constructions associatives en wobe », dans *Journal of African Languages and Linguistics* 6, p. 147-171.
- SOME P, 1998, « L'influence des consonnes sur les tons en dagara, langue voltaïque du Burkina Faso », dans *Studies in African Linguistics*, Vol. 27, n°1, p. 3-47.
- SOME P, 2001, « Tout ton flottant bas autorise-t-il la propagation du ton haut précédent ? », dans *Studies in African Linguistics*, vol. 30, n°2, p. 195-236.
- SOME P, 2003, « Les tons du dagara », dans *La linguistique*, Vol. 39, n°2, p. 3-30. Disponible sur <<http://www.cairn.info/revue-lalinguidtique>> [Consulté le 20 mars 2016]
- TCHAGBALE Z, 1998, « Le ton bas de la consonne forte dans quelques langues africaines », dans *Faits de langues : Les langues d'Afrique subsahariennes*, Vol. 6, n° 11, p 441-454.
- TROUBETSKOÏ N S, 1970, *Principes de phonologie*. [Traduits par J. Cantineau]. Paris, Klincksieck.
- WILLIAMSON K et BLENCH R, 2000, "The Niger-Congo languages: A classification and description of Africa's largest language". In: Heine, Bernd/Nurse, Derek (éds.) *African Languages – An Introduction*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 11-42. Représentations sémantiques de *vieux père, vieille mère* en milieu ivoirien.